

INTRODUCTION

LE CORPS CACHÉ DU ROI-SOLEIL

« Au milieu de tous les autres hommes, sa taille, son port, ses grâces, sa beauté et sa grande mine, jusqu'au son de sa voix et à l'adresse et la grâce naturelle et majestueuse de toute sa personne, le faisaient distinguer jusqu'à sa mort, comme le roi des abeilles. »

SAINT-SIMON

Louis XIV, objet de glorification, a de multiples formes : Roi-Soleil, Jupiter, Alexandre le Grand, empereur romain, héros du grand siècle caracolant en campagne, monarque hautain sur fond d'hermine et de bleu fleurdelisé, séducteur à la jambe provocante gainée de soie blanche, *pater familias* dans un fauteuil entouré de sa famille, bravache à l'œil noir d'une expression égale, sûre et sereine, masque enrubanné, poli, poudré, emplumé. On ne voit jamais le naturel de l'homme. Et pourtant, c'est aussi un corps malade, corps souffrant sous son caparaçon bariolé de roi, corps démystifié par le *Journal de Santé* tenu par trois de ses plus fameux médecins.

L'Histoire, qui a tendance à oublier que ses héros sont faits de chair et de sang, nous représente un roi brillant qui, dira Voltaire, « l'emportait sur tous les

courtisans par la richesse de sa taille et la beauté majestueuse de ses traits ». Mais le *Journal de Santé* dévoile un roi dépouillé de sa grandeur, un homme fragile comme tout autre, qui vécut la plupart de sa vie dans un état maladif, victime de fréquentes indispositions, tourmenté dès l'âge de vingt-quatre ans par des vertiges et des vapeurs qui dureront jusqu'à sa mort, sujet à des éruptions cutanées et aux abcès, goutteux à l'âge de quarante-quatre ans, épuisé par des fièvres continues et de graves opérations pratiquées parfois pour la première fois dans l'Histoire, graveleux dans sa vieillesse.

Malgré ces maux quasi quotidiens, Louis XIV ne fut vaincu par la gangrène qu'à l'âge de soixante-dix-sept ans. Déjà enfant, il avait une volonté de vivre et une forte constitution qui lui permirent de résister à trois maladies éruptives souvent mortelles à cette époque et, plus tard, à bien d'autres sévices. Chose aussi étonnante, il survécut en dépit de l'incompétence des médecins qui, chargés de « conserver sa précieuse santé », accablaient le corps de leur royal patient de purges et de clystères.

Durant les soixante-dix-sept années qu'il vécut, Louis XIV eut cinq premiers médecins. Jacques Cousinot fut attaché au service du jeune dauphin jusqu'en 1646. François Vaultier prit la relève pendant une année. Mais seuls Antoine Vallot, Antoine d'Aquin, Guy-Crescent Fagon, qui remplirent leur fonction de 1647 à 1711, tinrent les remarques qui constituent le *Journal de Santé du Roi* — entreprise qui devait plaire à un jeune roi qui prenait conscience de son importance.

En fait, Louis XIV n'avait que neuf ans en 1647 quand son nouveau médecin, Antoine Vallot, commença à tenir ce *Journal* année après année. Antoine d'Aquin prit la relève à la mort de Vallot en

1671. En 1693, date de sa disgrâce, il fut remplacé par Guy-Crescent Fagon qui suivit le roi jusqu'en 1715. Mais le *Journal* s'arrête en 1711. Déjà vieux et souffrant lui-même, Fagon ne prit sans doute pas la peine de tenir le registre des dernières années du roi, si riches pourtant en événements éprouvant sa santé. Il est vrai que le manuscrit du *Journal* se termine sur deux feuillets séparés qui furent attachés plus tard au cahier et qui, par leur écriture serrée, donnent l'impression qu'il y avait peut-être eu une suite sur d'autres feuillets semblables, dispersés et perdus entre 1711 et 1744, date de la reliure du manuscrit. Mais ce sont des spéculations. Quoi qu'il en soit, il reste que, face à un vieillard qu'il voyait décliner, Fagon a bien interrompu la rédaction régulière de son registre.

Le manuscrit remis à la Bibliothèque royale en 1744 par l'héritière de Fagon forme deux volumes in-folio. Sur la page de garde, une gravure intitulée *Hortus Regius* — elle avait orné le *catalogue du Jardin du Roi* publié par Vallot en 1655 — montre, dans un nuage auréolé de rayons, Louis XIV assis dans un char tiré par quatre chevaux. Le jeune roi est représenté sous la forme d'Apollon, couronné de lauriers, portant une lyre et un carquois. Un angelot tient une devise *Hoc Numine Floret*. En bas de la page, un groupe de maisons se mêle à un paysage de jardins et de parterres de fleurs. Au premier plan, une jeune femme allongée symbolise la santé. La page suivante contient une gravure d'après Mignard offrant une image flatteuse, bien que peu ressemblante, de Louis XIV en 1662. En 1862, la Société des Sciences morales, des Lettres et des Arts de Seine-et-Oise publia le *Journal de la Santé du Roi Louis XIV* avec une introduction de Monsieur J. A. Le Roi, conservateur de la Bibliothèque de la ville de Versailles.